

STUDIO CANAL

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.studiocanal-distribution.com

STUDIO © photos Luc Roux / Willy Huvey

LE CODE A CHANGÉ



Distribution :

StudioCanal
1, place du Spectacle
92863 Issy-les-Moulineaux Cedex 09
Tél. : 01 71 35 08 85
Fax : 01 71 35 11 88

Presse :

Moteur ! Dominique Segall
Christopher Robba et Julien Bidet
20, rue de la Trémoille - 75008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95
Fax : 01 42 56 03 05
presse@maiko.fr

Christine GOZLAN et Alain TERZIAN présentent

Karin	Dany	Marina	Patrick	Emmanuelle	Christopher
VIARD	BOON	FOIS	BRUEL	SEIGNER	THOMPSON
Marina	Patrick	Blanca	Laurent	Pierre	
HANDS	CHESNAIS	LI	STOCKER	et ARDITI	



Sortie le 18 février 2009

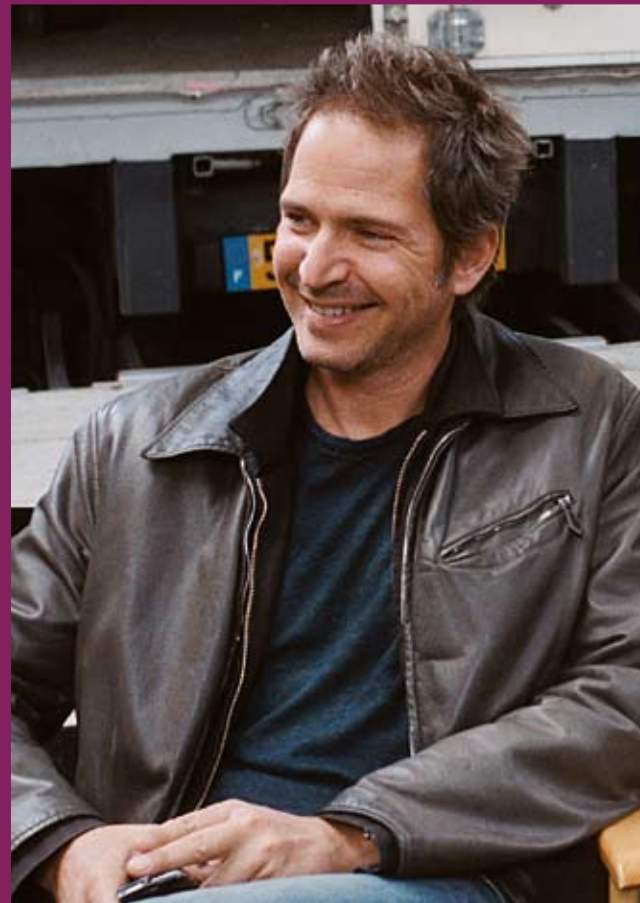
Durée : 1h40



SYNOPSIS

Un dîner, c'est la dictature de l'apparence : on se fait beau, on rit, on raconte, on frime, on partage souvenirs et projets. Les angoisses sont cachées sous l'humour et les chagrins étouffés par les éclats de rire. Et pour quelques heures, on y croit ! C'est ça le principal...

Si on a le bon code et que l'on respecte les autres, cordialité, hypocrisie, bonne humeur, on risque de passer une bonne soirée... Mais les masques tombent dès le chemin du retour.



ENTRETIEN DANIÈLE THOMPSON ET CHRISTOPHER THOMPSON

«*NOUS SOMMES GAIS MAIS NOUS NE SOMMES PAS DUPES*» EUGÈNE IONESCO

Le succès de FAUTEUILS D'ORCHESTRE, en France comme à l'étranger, a-t-il été motivant ou inhibant au moment de se remettre à l'écriture ?

Danièle Thompson - Pas du tout inhibant ! C'est quand même plus sympathique de se remettre à écrire après un succès qu'un échec. En revanche, maintenant que le film est fini, j'ai forcément peur de décevoir, de ne pas être à la hauteur...

Christopher Thompson - On se demandait quel film on allait faire après. Nous avions envie d'aller vers quelque chose de différent et, en même temps, de continuer dans un certain état d'esprit...

Danièle Thompson - Garder un style.

Ce style, vous le définiriez comment ?

Danièle Thompson - Notre envie est de tenir le spectateur entre un éclat de rire et une émotion. Ce qui se rapproche plus d'une démarche italienne ou anglo-saxonne car en France, on fait soit des films comiques, soit des tragédies. Le style, ce n'est pas quelque chose qu'on choisit mais plutôt quelque chose qu'on découvre au fur et à mesure qu'on avance dans son travail... Pendant

la fabrication du film, on sait ce qu'on veut mais on ne sait pas ce qu'on fait. À ce propos, j'adore ce que dit Scorsese : «Faire un film c'est essayer d'écrire *À la recherche du temps perdu* dans une auto tamponneuse.»

Christopher Thompson - L'ambition étant de faire un film totalement personnel en espérant qu'il plaise le plus possible.

Danièle Thompson - Je suis passée tard derrière la caméra. Après avoir travaillé avec des réalisateurs aussi différents que mon père Gérard Oury, Patrice Chéreau, Claude Pinoteau... on pouvait se demander quel film j'allais faire. Une tragédie ? Un film comique ? Ma réponse a été LA BÛCHE, quelque chose entre la comédie et la mélancolie. Depuis, tous mes films ont ça en commun parce que, pour moi, ça fait partie de l'existence. Je suis une femme gaie qui peut, comme beaucoup d'entre nous, avoir un fou rire à un enterrement tout en étant déchiquetée à l'intérieur.

Christopher Thompson - Passer du rire à l'émotion dans la même minute, c'est quelque chose qui existe dans la vie mais qui est assez délicat à retranscrire dans le ton d'un film.

Danièle Thompson - J'aime mettre la gravité sous le rire. En revanche, même si je la comprends, la volupté du désespoir, ce n'est pas mon truc.

Christopher Thompson - Tu es plus frontale avec l'idée de la tragédie quotidienne de la vie. D'ailleurs, Alain, le cancérologue (Patrick Bruel), confronté en permanence à la maladie, à la mort, est le personnage le plus volubile du scénario. Il raconte des blagues à longueur de dîner alors qu'au fond de lui, il est rongé.

Le ton de FAUTEUILS D'ORCHESTRE était proche du conte ou de la fable. Là, on est dans un registre plus contemporain et actuel...

Danièle Thompson - On est dans un univers plus réaliste. On est passé de l'avenue Montaigne à cette maison au cœur de Belleville avec des personnages qui, même s'ils sont privilégiés, ont des métiers plus ordinaires. Il y a des médecins, des avocats, un cuisiniste, une prof de flamenco, un marin, une costumière...



Christopher Thompson - Le sujet et la forme du film nous ramènent forcément à une certaine quotidienneté. Mais ce n'est jamais anodin d'organiser ou d'aller à un dîner. Il y a parfois des enjeux qui vont plus loin et font appel à des choses plus profondes que faire des courses ou préparer une jolie table. C'est ça que nous avons envie d'explorer.

Comment est née l'idée du CODE A CHANGÉ ?

Christopher Thompson - La première fois que tu m'en as parlé c'était avant la sortie de FAUTEUILS D'ORCHESTRE. Il y avait cette idée qu'en arrivant à un dîner, on fait semblant d'aller bien parce qu'il y a une politesse d'apparence.

Danièle Thompson - Le film est vraiment l'illustration de la phrase préférée de ton grand-père : «Il est poli d'être gai». Mais je citerais aussi Ionesco : «Nous



sommes gais, mais nous ne sommes pas dupes.» On voulait montrer comment on masque son état, sa fébrilité et ses chagrins, quand on est en représentation. C'est vrai pour tous nos personnages, notamment pour ML (Karin Viard) qui semble aller si bien alors qu'elle avoue, un an plus tard qu'elle était si mal ce soir-là.

Christopher Thompson - Le point de départ était d'imaginer ce qui se passe dans les coulisses d'une soirée entre amis. On arrive tous avec des bagages qu'on met de côté pour préserver les apparences, pour rendre le moment supportable... et on finit par y croire.

Danièle Thompson - Comme dit Juliette (Marina Hands) : «De toute façon, un dîner, ou on ne se dit rien et c'est chiant, ou on se dit tout et c'est l'enfer !».

Il fallait trouver le juste milieu, d'autant plus que si on raconte ce qu'ils sont dans leurs vies professionnelles, personnelles, sentimentales, amicales, on montre aussi ce qu'ils pensent ou disent les uns des autres... Durant ce dîner, certains malaises vont remonter à la surface, des histoires naître, des relations se créer.



On est dans la vie sociale - une forme de paraître, voire d'hypocrisie et de mensonge - grâce à laquelle on survit. On ne peut pas «survivre» dans la vérité. C'est le thème d'Alceste que Molière a traité, oh combien, dans *Le Misanthrope* !

Christopher Thompson - Il est difficile de définir la frontière entre politesse et hypocrisie, de trouver la bonne teinte de ce vernis qui permet de se côtoyer.

Par son nombre de personnages, sa construction éclatée et ses récits croisés, ce scénario a-t-il été plus dur à écrire que vos autres films ?

Danièle Thompson - C'est à chaque fois plus dur ! (rires) Moi, en tout cas, j'accouche dans la douleur. Je ne sais pas ce que tu en penses...

Christopher Thompson - À chaque scénario, on recommence à zéro. Là,

la difficulté était de savoir ce qui se passe avant, pendant et après ce dîner. D'où l'idée d'éclater le récit pour essayer de donner une forme narrative originale parce que nos films ont toujours été écrits dans une unité de temps et de lieu.

Danièle Thompson - C'est compliqué de se remettre dans le contexte d'un an de discussions, de notes, de gamberge, de savoir quelle chose a été imaginée quand... Ça fait partie des mystères de l'écriture mais je me souviens d'une journée où nous avons eu tous les deux un vrai refus d'obstacle. On avançait dans une trame et ça nous a paru impossible d'asseoir les personnages autour d'une table et de rester comme ça pendant une heure. On a eu envie de sortir de la maison pour suivre ces gens dans leur vie, leur univers, de les projeter dans le temps. D'où l'idée que la maîtresse de maison (Karin Viard) essaie de récupérer ses copains un an plus tard pour réunir le même groupe.

Christopher Thompson - On devine, lors de cette soirée des liens qui vont se faire et se défaire. Que sont-ils devenus un an plus tard ? C'est aussi une manière de parler du temps qui passe...

Danièle Thompson - ... avec tous ces changements, l'éclatement des vies, qui peuvent avoir lieu en un an : les naissances, les deuils, ceux qui perdent leur boulot, les séparations, les rencontres amoureuses...

Christopher Thompson - On voulait montrer, à travers le parcours de nos personnages, cette fraction de seconde où une rencontre, un accident, une décision - qui sur le moment semblent mineures - se révèlent plus tard avoir radicalement bouleversé nos vies en bien ou en mal.

Le film se passe le soir de la Fête de la musique...

Danièle Thompson - C'est une atmosphère en plus... C'est aussi le premier jour de l'été, le jour le plus long...

Christopher Thompson - Ça donne l'avantage d'un repère dans le temps...

Danièle Thompson - Il y a un climat particulier dans les rues qui donne une couleur au film et joue un rôle dans l'évolution dramatique de certains de nos personnages.

Les difficultés à l'écriture et au montage se sont-elles révélées les mêmes ?

Danièle Thompson - La géographie des actions est différente au montage de ce qu'on avait imaginé dans le scénario. Il faut sans cesse jouer avec la temporalité, savoir ce qu'on doit connaître d'un personnage avant ou après.

Christopher Thompson - On savait que le montage allait être difficile...

Danièle Thompson - C'est aussi ce qui est passionnant et mystérieux avec ce genre d'histoire. Dès la fin de l'écriture du scénario, j'ai téléphoné à Sylvie Landra, ma monteuse, en la prévenant qu'elle allait vivre un moment très compliqué !

Avez-vous tout de suite su qu'il y aurait onze personnages principaux ?

Danièle Thompson - Non.

Christopher Thompson - C'est venu au fur et à mesure de l'écriture. On a fait comme pour un dîner... Les invités n'arrivent pas tous en même temps !

Danièle Thompson - On voulait parler d'une bande de copains...

Christopher Thompson - ... avec son noyau dur, ses pièces rapportées...

Danièle Thompson - Et de ne surtout pas faire un dîner mondain ! Il y a ceux qui sont prévus et qui ne viennent pas. Ceux qu'on n'attendait pas. Le couple qui reçoit est en crise. Elle (Karin Viard) vient de perdre sa mère, lui (Dany Boon) est au chômage. Ils inaugurent leur nouvelle cuisine. On a longtemps cherché qui ils allaient recevoir : il y a les intimes (les médecins joués par Marina Foïs et Patrick Bruel), le couple qui en principe ne connaît personne et vient à reculons (Christopher Thompson et Emmanuelle Seigner), ceux qu'on





invite au dernier moment (la prof de flamenco jouée par Blanca Li) en se disant : «Merde, je n'aurais pas dû lui dire de venir !»

Comment caractérise-t-on autant de personnages ?

Danièle Thompson - De qui veut-on parler ? Qui sont ces gens ? Leur problématique, leurs angoisses, leur humour ? Après, comme toujours, on a rencontré «les vrais» : des avocats, des médecins... Dans tous les domaines, il y a un jargon et des tics de langage propres à chaque métier qu'il faut connaître pour qu'ils parlent comme lorsqu'ils sont entre eux.

Au fil de l'histoire, vous débusquez les failles des uns, les trahisons des autres, les lâchetés des plus forts, les ambivalences des plus faibles... On peut les détester à certains moments comme les aimer à d'autres mais finalement on ne les juge jamais...

Danièle Thompson - Je ne sais pas si on les juge mais à partir du moment où le spectateur ressort du film en préférant un personnage plutôt qu'un autre, il devient lui une sorte de juge.

Christopher Thompson - Ce qui nous plaît quand on nous raconte une histoire c'est de s'identifier, de reconnaître de près ou de loin quelque chose qui fait partie de nous-mêmes...

Danièle Thompson - Un ami à qui je disais que nos films parlaient beaucoup du mensonge m'a répondu : «Ils parlent aussi de la réconciliation». J'ai une certaine tradition de cinéma dans ma tête où j'aime bien qu'on sorte heureux d'un film même si toutes les histoires ne se terminent pas forcément bien...

Christopher Thompson - On ne les termine pas vraiment d'ailleurs...

Danièle Thompson - Mais quand le film s'arrête, il y a une forme de réconciliation, d'apaisement, de trêve...



Christopher Thompson - ... même s'il n'y a pas de happy end, on arrête l'histoire au moment où les événements prennent une meilleure tournure...

Danièle Thompson - Exactement... À la fin, on espère que ça ira pour ML (Karin Viard) et Piotr (Dany Boon) mais on ne peut jurer de rien. J'aime que cette avocate spécialisée dans les crises de couple ne comprenne rien au sien. D'ailleurs, s'il survit, ce sera grâce au mensonge ou à la dissimulation de la vérité.



Christopher Thompson - LE CODE A CHANGÉ parle de notre rapport au mensonge. C'est intéressant de regarder le compromis en face - pas celui complaisant qu'on peut avoir vis-à-vis de soi-même pour ne pas assumer ses actes ou ses responsabilités - mais celui qu'on choisit pour préserver l'autre. Les arrangements, même les moins glorieux, font partie de la vie, de la nature humaine pour le meilleur et pour le pire.

Danièle Thompson - Surtout dans le couple !

Christopher Thompson - ... Ce qu'on garde pour soi, ce qu'on décide de donner, la limite entre l'honnêteté et, finalement, protéger l'autre en ne lui crachant pas tout au visage en permanence. Au centre du film, il y a cette problématique du couple, la coexistence de deux individualités.

LE CODE A CHANGÉ est le portrait d'une génération, les quindras, finalement peu représentée au cinéma...

Danièle Thompson - C'est pourtant la génération des bilans. On n'est plus tout jeune mais encore suffisamment pour pouvoir changer de vie...

Les aînés représentés par Pierre Arditi et Patrick Chesnais sont assez désabusés par rapport à la génération précédente...

Danièle Thompson - Ça a toujours existé. Il y a une sorte d'étonnement de la génération qui suit...

Ils ont une scène étonnante où ils dansent un rock mémorable...

Danièle Thompson - J'avais le trac parce que cette scène devait être un vrai moment comique. Elle dépendait totalement de leur manière



de danser. Ça m'a toujours amusée de constater que la gestuelle qu'on a à 15 ans, on l'a jusqu'à sa mort. La première fois que Pierre et Patrick sont venus à la maison - j'étais avec Denis Bergogne mon premier assistant - on a mis un rock et ils ont commencé à danser devant nous... Et je l'espérais, ils ont dansé comme à leurs premières boums. J'étais enchantée.

Christopher Thompson - Entre eux la connexion se fait très vite : une histoire, des références communes. Et puis cette danse qui concrétise leur amitié naissante comme une revanche par rapport au groupe plus jeune qui s'amuse dans la pièce à côté.

Danièle Thompson - Dans MANHATTAN, il y a cette scène mémorable où Woody Allen explique à Mariel Hemingway toutes ces choses qu'il aime et qu'elle ne connaît pas. Cela montre aussi la difficulté d'une grande histoire d'amour entre un homme et une femme d'âges différents. Juliette (Marina Hands) ne comprend sans doute rien aux Platters d'Erwan (Patrick Chesnais)...

(à Danièle Thompson) Cette génération est-elle différente de la vôtre ?

Danièle Thompson - Oui bien sûr, mais l'usure des couples et la liberté des femmes faisaient déjà partie de ma génération.

Le regard que vous portez sur vos personnages s'est-il modifié avec les années ?

Danièle Thompson - Ça, c'est une sacrée question ! Non, je ne pense pas. J'ai toujours regardé les gens avec lucidité mais pas avec cynisme. C'est dans cette zone que je me situe... Tu penses que je regarde les gens différemment aujourd'hui ?

Christopher Thompson - Il y a peut-être plus de complexité dans ta manière d'aborder les personnages.

L'un des plaisirs du film, c'est son casting. Aviez-vous déjà des envies à l'écriture ?

Danièle Thompson - Aucun des visages que nous avons en tête ne sont dans le film ! Un tel casting, c'est un casse-tête total parce qu'il faut à la fois créer un équilibre et un déséquilibre. Il y a ceux dont on a envie et qui ne sont pas libres ou qui n'ont pas envie de le faire. Ceux qui ont envie de le faire mais dont on n'a pas envie. Il y a un moment incroyable de construction de ce groupe avec des entretiens, des rencontres... On y va un peu sur la pointe des pieds...

Christopher Thompson - Une combinaison marche et pas l'autre. Comme d'habitude, il y a un chemin des personnages vers l'acteur, et vice versa, qui peut aussi bien être un chemin très court qu'un chemin de croix !

Danièle Thompson - Je ne suis pas du tout convaincante avec les acteurs. Je me désintéresse de celui qui n'a pas envie de travailler avec moi. J'ai toujours été comme ça. C'est vrai que Dany m'a rappelée tout de suite - c'était bien avant la sortie de BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS - Marina Foïs, Patrick Bruel, Karin Viard et les autres aussi...

Et pour Christopher ?

Danièle Thompson - Là, c'est un cas particulier. À chaque fois, on est tous les deux un peu timides par rapport à ça. Pour ce film, ça peut paraître bizarre mais honnêtement, ce n'est qu'à la fin de l'écriture qu'on a pensé qu'il pourrait jouer Lucas.

Christopher Thompson - Effectivement, nous n'en avons pas parlé avant. J'ai bien aimé l'idée de jouer un personnage arrogant, sec, antipathique ce que je n'avais jamais fait. Ça m'amusait de défendre cet avocat jusqu'au bout dans ses travers, et de montrer aussi la part d'humanité qu'il cache en lui.

Comment le tournage s’est passé entre tous ces acteurs ?

Danièle Thompson - Extraordinairement bien ! La scène du dîner a été tournée en quatre semaines. Il fallait donc - mis à part Pierre Arditi qui arrive plus tard - que les dix soient là tout le temps. Cela a été techniquement très compliqué à régler avec les impératifs de chacun. D’autant plus que cinq acteurs étaient tous les soirs au théâtre...

Christopher Thompson - On a commencé le tournage par le dîner. On est resté un mois dans cette maison, autour de cette table. On a beaucoup travaillé mais on a aussi énormément ri. Au-delà de nos différences, il y avait une osmose, un esprit de troupe et de solidarité entre les uns et les autres.

C’est votre quatrième film ensemble. Que diriez-vous de l’évolution de votre travail ?

Christopher Thompson - On a forcément changé depuis LA BÛCHE, il y a dix ans... On est les mêmes et plus les mêmes...

Danièle Thompson - Il a mûri et, moi, j’ai vieilli...

Christopher Thompson - À chaque fois, il y a plus d’échange, de connaissance de l’autre dans le travail... Tant que le plaisir d’écrire ensemble est là c’est l’essentiel.

Danièle Thompson - C’est très rare de passer des mois avec un membre de sa famille à parler cinq à six heures par jour, autour d’une table, des choses de la vie. Ça m’est arrivée avec mon père et ça m’arrive avec mon fils. Au départ, cette collaboration, qui aujourd’hui paraît évidente, était très mystérieuse. On ne savait pas si elle allait marcher, être bien, efficace... LA BÛCHE a été un vrai galop d’essai. Maintenant qu’on sait, il ne faut pas comme dans les couples, que la lassitude arrive et qu’on ait l’impression de faire tout le temps la même chose.



Christopher Thompson - Il faut se poser la question de savoir si c’est bien de recommencer, si on a encore des choses à dire ensemble... Ce n’est pas évident, pas automatique ni pour l’un ni pour l’autre. Et il ne faut pas que ça le soit. Ça doit rester un choix.

Qu’avez-vous l’impression, au fil des films, d’amener l’un à l’autre ?

Danièle Thompson - Il continue de me surprendre par ses interventions et ses points de vue. Ce qui est la clé de toute collaboration. Avec Christopher, j’ai une sensation de grande lucidité, de sincérité et de

justesse qui m’est très précieuse dans notre travail. Et contrairement au couple que nous évoquions plus haut, la différence de génération, et donc de point de vue, est, dans ce cas, très enrichissante.

Christopher Thompson - On s’apporte - et on continue de se l’apporter à chaque fois - plus de confiance et de liberté. C’est un cadeau très précieux, pour l’un et pour l’autre, de savoir qu’en face, il y a quelqu’un de bienveillant qui ne laissera rien passer. En travaillant depuis quelques mois sur mon film, je comprends mieux cette position de scénariste qui est d’être à la fois extrêmement

investi et créatif, mais d’accepter d’être avant tout au service du metteur en scène. C’est son projet.

En effet, Christopher va réaliser son premier film au printemps, c’est un peu l’histoire qui se poursuit...

Danièle Thompson - Puisqu’on parle de continuité, mon père, qui au départ était comédien, a réalisé son premier film pratiquement au même âge que



Christopher. Dieu merci, il est plus rapide que moi qui ai commencé vraiment tard mais l'essentiel, c'est de faire son film quand on est prêt. Étant acteur depuis longtemps, il a une connaissance d'un plateau, d'un tournage que je n'avais pas à travers mon expérience de scénariste. C'est un vrai changement de réaliser un film. La mise en scène, c'est un autre métier. C'est une décision qui ne va pas de soi, quelque chose qu'on a ou pas à l'intérieur de soi. Dans le cas de Christopher, je pense que c'est vraiment le bon moment...

Il y a quelque chose d'assez coloré dans la direction artistique du film...

Danièle Thompson - Dans la plupart des films contemporains, on ne se rend pas compte à quel point, il y a un travail de recherche tant au niveau de la photo (Jean-Marc Fabre), des décors (Michèle Abbe) ou des costumes (Catherine Leterrier). Je souhaitais faire un film avec des couleurs très gaies. C'est le premier jour de l'été, même s'il y a des scènes de nuit, je voulais qu'on soit dans un ton coloré. Nous avons beaucoup travaillé avec Catherine Leterrier sur les costumes qui doivent non seulement refléter les personnalités de chacun mais aussi leur évolution à travers les deux époques. Il fallait que les personnages gardent leur style mais qu'on sente aussi qu'ils ne sont plus tout à fait les mêmes. C'est difficile de parler des décors parce que justement ils sont faits pour qu'on ne s'aperçoive pas que ce sont des... décors. Là, on est tout le temps dans le vrai et le faux. Le décor naturel et le studio se marient si bien que je défie qui que ce soit de pouvoir le déceler !

C'est votre deuxième collaboration avec Nicola Piovani...

Danièle Thompson - C'est un grand musicien. Il apporte une tonalité à la fois gaie et mélancolique. Ça l'a beaucoup amusé, inspiré, que je lui demande de faire une musique italienne qui parte vers une musique... espagnole. J'avais

adoré travailler avec lui sur FAUTEUILS D'ORCHESTRE où la partition musicale était importante mais, à cause des chansons préexistantes, moins significative que dans LE CODE A CHANGÉ.

Quel est le secret d'un dîner réussi ?

Danièle Thompson - C'est comme pour un film, il faut qu'on en sorte en disant qu'on a passé une bonne soirée...

Christopher Thompson - Et qu'on est mieux en quittant le dîner qu'en y arrivant.

Danièle Thompson - Et qu'on recommencerait volontiers...



FILMOGRAPHIE DANIÈLE THOMPSON



RÉALISATRICE CINÉMA

- 2008 LE CODE A CHANGÉ**
Scénario Danièle Thompson et Christopher Thompson
- 2005 FAUTEUILS D'ORCHESTRE**
Scénario Danièle Thompson et Christopher Thompson
César du Meilleur Second Rôle pour Valérie Lemercier
Nominations aux Césars de la Meilleure Actrice pour Cécile de France, de la Meilleure Actrice dans un Second Rôle pour Dani, du Meilleur Scénario et du Meilleur Montage
- 2002 DÉCALAGE HORAIRE**
Scénario Danièle Thompson et Christopher Thompson
Nomination au César de la Meilleure Actrice pour Juliette Binoche
- 1999 LA BÛCHE**
Scénario Danièle Thompson et Christopher Thompson
César de la Meilleure Actrice dans un Second Rôle pour Charlotte Gainsbourg
Nomination aux Césars de la Meilleure Première Œuvre et Meilleur Scénario
Prix du Meilleur Scénario aux Lumières de Paris

AUTEUR CINÉMA

- 2003 LE COU DE LA GIRAFE de Safy Nebbou**
Scénario Safy Nebbou, Danièle Thompson et Agnès Yobrégat
- 1998 BELLE-MAMAN de Gabriel Aghion**
Scénario et dialogues avec Gabriel Aghion
d'après un sujet de Jean-Marie Duprez
- 1997 PAPARAZZI de Alain Berberian**
Scénario avec Alain Berberian, adaptation et dialogues Jean-François Halin, Vincent Lindon, Patrick Timsit
- 1996 CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN de Patrice Chéreau**
Co-auteur avec Patrice Chéreau
Nomination au César du Meilleur Scénario
- 1993 LA REINE MARGOT de Patrice Chéreau**
Scénario, adaptation et dialogues avec Patrice Chéreau
Nomination au César du Meilleur Scénario
- 1992 LES MARMOTTES de Elie Chouraqui**
Scénario, adaptation et dialogues avec Elie Chouraqui
- 1991 LA NEIGE ET LE FEU de Claude Pinoteau**
Co-auteur et dialogues avec Claude Pinoteau
- 1988 VANILLE FRAISÉ de Gérard Oury**
Co-auteur et dialogues avec Gérard Oury
L'ÉTUDIANTE de Claude Pinoteau
Co-auteur et dialogues avec Claude Pinoteau
- 1986 LÉVY ET GOLIATH de Gérard Oury**
Co-auteur et dialogues avec Gérard Oury
- 1985 MALADIE D'AMOUR de Jacques Deray**
Co-auteur et dialogues avec Andrzej Zulawski
- 1984 LA VENGEANCE DU SERPENT À PLUMES de Gérard Oury**
Co-auteur et dialogues avec Gérard Oury
- 1982 LA BOUM 2 de Claude Pinoteau**
Co-auteur et dialogues avec Claude Pinoteau
L'AS DES AS de Gérard Oury
Co-auteur avec Gérard Oury
- 1980 LA BOUM de Claude Pinoteau**
Co-auteur et dialogues avec Claude Pinoteau
- 1979 LE COUP DU PARAPLUI de Gérard Oury**
Co-auteur et dialogues avec Gérard Oury
- 1978 LA CARAPATE de Gérard Oury**
Co-auteur avec Gérard Oury
- 1977 VA VOIR MAMAN, PAPA TRAVAILLE de François Leterrier**
Adaptation et dialogues, d'après le roman de Françoise Dorin
- 1975 COUSIN, COUSINE de Jean-Charles Tachella**
Co-adaptation avec Jean-Charles Tachella
Nomination à l'Oscar du Meilleur Scénario
- 1974 LES AVENTURES DE RABBI JACOB de Gérard Oury**
Co-auteur avec Gérard Oury
- 1970 LA FOLIE DES GRANDEURS de Gérard Oury**
Co-auteur avec Gérard Oury
- 1968 LE CERVEAU de Gérard Oury**
Co-auteur avec Gérard Oury
- 1966 LA GRANDE VADROUILLE de Gérard Oury**
Co-auteur avec Gérard Oury

FILMOGRAPHIE NICOLA PIOVANI



COMPOSITEUR

- | | | | |
|------|--|------|--|
| 2008 | LE CODE A CHANGÉ de Danièle Thompson | 1998 | TU RIDI de Paolo et Vittorio Taviani |
| 2007 | ELLE S'APPELLE SABINE de Sandrine Bonnaire | 1997 | LA VIE EST BELLE de Roberto Benigni - Oscar de la Meilleure Musique |
| 2006 | ODETTE TOULEMONDE de Eric-Emmanuel Schmitt | 1994 | JOURNAL INTIME de Nanni Moretti |
| | JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret | 1993 | FIORILE de Paolo et Vittorio Taviani |
| | FAUTEUILS D'ORCHESTRE de Danièle Thompson | 1990 | LE SOLEIL MÊME LA NUIT de Paolo et Vittorio Taviani |
| 2005 | LE TIGRE ET LA NEIGE de Roberto Benigni | 1989 | LA VOIX DE LA LUNE de Federico Fellini |
| 2004 | L'ÉQUIPIER de Philippe Lioret | 1987 | INTERVISTA de Federico Fellini |
| 2003 | LUISA SAN FELICE de Paolo et Vittorio Taviani | | GOOD MORNING BABYLONE de Paolo et Vittorio Taviani |
| 2002 | PINOCCHIO de Roberto Benigni | 1986 | GINGER ET FRED de Federico Fellini |
| 2001 | LA CHAMBRE DU FILS de Nanni Moretti | 1984 | KAOS de Paolo et Vittorio Taviani |
| | RÉSURRECTION de Paolo et Vittorio Taviani | 1982 | LA NUIT DE SAN LORENZO de Paolo et Vittorio Taviani |

LISTE ARTISTIQUE

ML	Karin Viard
Piotr	Dany Boon
Mélanie	Marina Foïs
Alain	Patrick Bruel
Sarah	Emmanuelle Seigner
Lucas	Christopher Thompson
Juliette	Marina Hands
Erwann	Patrick Chesnais
Manuela	Blanca Li
Jean-Louis	Laurent Stocker
Henri	Pierre Arditi

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Danièle Thompson
Scénario	Danièle Thompson Christopher Thompson
Production	Thelma Films - Christine Gozlan Alter Films - Alain Terzian StudioCanal TF1 Films Production Radis Films Production David Poirot Yvon Crenn
Producteur exécutif	Jean-Marc Fabre
Directeur de production	Michèle Abbe
Chef opérateur	Catherine Leterrier
Décors	Sylvie Landra
Costumes	Jean-Pierre Duret
Montage	Frédéric le Louët
Son	Vincent Arnardi Igor Thomas-Gérard
Musique	Nicola Piovani
Supervision musicale	Valérie Lindon
Photographe	Luc Roux

NOTES